

L'odieux visuel

Non

les arts c'est pas pour moi...

C'est pas ma faute si j'ai pas la main d'artiste,

c'est la faute à personne non plus,

c'est même pas la faute au monde...

La faute au quoi ?

La faute au... la PHOTO !

Ouille mais oui la photo !

C'est facile la photo !

pas besoin d'avoir la main

n'importe qui peut faire clic !

n'importe quel creton

alors je peux...

Je décide une incision capiteuse et insubversive :

je serai photographe

et la photo sera mon évocation

je serai photographe et trouble-têtes...

Et je vas pas perdre mon temps à photogêner

des petites choses comm

une pôvre petite allumette qu'a perdu le soufre

ou la poussière sur la ville

ou le fil de la pensée...

Non.

Je vas faire des photos sensationnelles

pour les détecteurs des fournaux à pédalo...

Je vas me coulisser dans le monde du spectacle
dans le monde de la chaude bisbille...
Là on peut faire des photos ravisseuses et scandides...

Dans ce monde-là y a de tout :
on voit toutes sortes d'impressarire
et des impressérieux aussi
qui palmarès très riche
mais qui sont criblés de vedettes...
Même qu'ils sont obligés de faire des enfants
qui prodigent qui prodigent et qui deviendront
des enchanteurs à succédanés en années...
Ou des enchanteresses mélodieuses
et même mélodiane
qui nous bercent
qui nous bercent le murmure du son... !

On voit des coproducteurs qui coproduisent
des coprofilms...
Et des cinéastucieu
qui projectionnent leurs obscénarios sur un
mécéran géant !

On voit des scripteurs de rétrovision
des scripteurs téléromandités
qui nous épuisodent
avec des histoires d'internes minables...
des histoires à dormir assis... !

On voit aussi des écrivains
qui se laissent aller, qui se libèrent,
qui goncellent à gauche à droite
à n'importe quel prix
et qui rampent le lendemain,
qui rampent de lancement en lancement...

On voit des comédiens errants
qui répliquent et qui répliquent
mais qui finissent sur le répertoire
à cause de leur interdiction...

On voit des prometteurs en scène
qui triomphent le soir de la première
et le même soir
de la jeune première...

On voit des actrices
de grandes actrices
qui baissent les stars
et qui s'allongent mollement
sur leur divan
dans leur éloge pleine de fleurs...
toujours prêtes à poser pour la caméra... !

Alors moi
toutes ces personnalités
je les photographie pour la postérité !
Je leur agrandis le portrait pour trait,

je monte les étoiles sur six colonnes à la lune,
je leur fais connaître la célébrité
et je les livraisons à la foule aux yeux d'or
toute pâmoivise et à demi rationnelle...

Et puis non c'est pas assez !
Passque si je veux être enfin quelconque,
si je veux être l'odieux visuel,
si je veux être le pluss grand médiocre d'information
il faut que je photographise le monde
tout le monde
le monde très parfaitement tout entier
au moins une belle grosse grande photo
qu'a pas besoin d'essplication,
une photo qui vaut dix mille morts... !

C'est pas si tant diffixile...

Marc FAVREAU, « L'odieux visuel », *L'univers est dans la pomme*,
Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké, 1987, p. 121-124.